

HÉLÈNE LENOIR

ELLE VA PARTIR

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

ELLE VA PARTIR

DU MÊME AUTEUR



LA BRISURE, 1994 (“double”, n° 23).
BOURRASQUE, 1995.
ELLE VA PARTIR, 1996.
SON NOM D’AVANT, 1998 (“double”, n° 16).
LE MAGOT DE MOMM, 2001.
LE RÉPIT, 2003.
L’ENTRACTE, 2005 (“double”, n° 56).
LA FOLIE SILAZ, 2008.
PIÈCE RAPPORTÉE, 2011.

HÉLÈNE LENOIR

ELLE VA PARTIR



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C.VII

© 1996 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

Allongé tout habillé sur son lit, les yeux ouverts, les bras le long du corps, les jambes tendues, il a froid, mais il ne bouge pas.

Les phares des dernières voitures balaient le plafond, obliquent sur les posters, les photos, les étagères, brisent l'angle des murs, bruyants jets de lumière pâle, puis ça s'éteint ; et le vent levé depuis une heure agite les ombres des branchages, les pousse devant les réverbères, les écarte, les resserre et balance, balance...

Fermer les rideaux. Ou les paupières. Quelques secondes. Sa gorge bat.

Il écoute au-delà des rafales le grattement familier, insistant et ténu dans la cuisine, attend le brusque claquement d'un des pièges qu'il a posés comme tous les soirs aux endroits habituels, redoutant que la bête s'y prenne maladroitement, que la tige de

métal ne s'abatte pas proprement sur sa nuque mais lui écrase les reins ou une patte et on l'entend couiner alors, se débattre en cognant la plaquette de bois contre le frigidaire, la poubelle en plastique, et il y a du sang. Mais c'est heureusement assez rare.

Fermer les portes. Il ne bouge pas.

Elles sont rentrées à la mi-septembre, à la pluie. Il les entend courir la nuit dans les murs, les plafonds et, bien qu'il ait une fois de plus soigneusement bouché tout ce qui ressemblait à un trou, une fente, elles reviennent, elles sont là, invisibles. Il ne les repère qu'à leurs minuscules excréments secs et noirs près d'un paquet de nouilles grignoté, d'un croûton de pain, de tout ce qu'il oublie de fourrer dans le buffet, d'enfermer dans des bocaux ou laisse traîner par paresse, comme son assiette et sa poêle qu'il avait la flemme de nettoyer ce soir et où il veut bien qu'elles s'attardent pourvu qu'un excès de gourmandise leur fasse ensuite faire un détour par l'appât le plus proche. Il a dû en prendre une bonne dizaine depuis deux mois, et ce sera comme ça jusqu'à Pâques, si Pâques il y a.

La première année, il avait mis du grain empoisonné. C'est plus efficace mais on ne sait pas où elles meurent, où leur charogne se décompose. On voit des taches, on sent l'odeur. Au-dessus, ils ont un piège pour les attraper vivantes, une petite cage dans laquelle Jérémie, le gamin, en avait même

trouvé trois une fois. Il voulait les garder mais sa mère s'y était opposée et il était allé les libérer au fond du jardin après les avoir marquées d'un trait ou d'un point jaune, ce qui... mais pour dormir, quelle heure est-il, or ce n'est pas une question de fatigue parce qu'il pensait, dès neuf heures, fourbu comme il l'était...

Il se soulève pour s'enrouler grossièrement dans les couvertures, si elle meurt... ou si c'est déjà fait, si... là, en ce moment, si c'était juste en train de se faire... Il se tourne sur le côté, en chien de fusil, le bras droit replié sous l'oreiller, si elle meurt..., observe entre les franges du tapis et sa chaussure renversée une tache claire qui se recroqueville, s'étire, disparaît, brusquement scindée, réapparaît, plus mince, plus... heureusement qu'elle était dans son fauteuil, si elle était tombée et si je n'étais pas venu la voir sans me douter, un hasard, je n'y vais presque jamais le matin, et ce vent maintenant, ils l'avaient dit, mais à ce point, et si ça doit souffler toute la nuit comme ça... J'y suis allé à cause des pièges mais ça pouvait attendre le soir, une intuition alors, bon sang... Elle voulait mourir chez elle et son fils le lui avait promis, mais là on n'aura peut-être pas le temps, alors pourquoi l'avoir emmenée à l'hôpital ?, on aurait dû attendre... à moins que là-bas ils n'aient ce qu'il faut pour prolonger, ou ce

n'était peut-être qu'une toute petite attaque de rien du tout...

Il ferme les yeux, essaie de se détendre en se remettant sur le dos, respire profondément, si je pouvais lâcher, laisser aller, là, tout laisser et lâcher puisque de toute façon... Quatre-vingt-douze ans, une jeune fille, il disait : « une jeune fille, une santé de fer, elle nous enterrera tous »... Il n'y avait aucune raison, le genre à devenir centenaire, et on devrait pouvoir avec tous ces engins qu'ils ont dans les cliniques, mais c'était peut-être pas la peine de l'emmener là-bas, pourvu qu'on puisse quand même, quatre-vingt-douze ans, elle allait bien, elle ne se plaignait de rien, il n'y avait vraiment aucune raison et qu'est-ce que moi alors si jamais il m'annonçait demain matin ou même dans deux jours, mais c'est peut-être déjà fait et...

Il rejette les couvertures, s'assied brusquement au bord de son lit, jure, frappe sa paume de son poing, rageusement puis mollement, les jointures craquent. Elle était tranquille, elle le disait : Je suis tranquille, mon fils m'a promis de me laisser mourir ici, je suis bien tranquille. Chez moi, dans mon lit, je mourrai là.

– Est-ce qu'on ne pourrait pas la ramener ?
Maintenant, avec l'hospitalisation à domicile...

– Mais comment ?

En bas, vers six heures, dans le salon où Camelin fermait les volets avec effort, bruit, tirait sur les ficelles pour actionner le mécanisme grippé des tringles métalliques, tirait sur les rideaux qui n'avaient pas bougé depuis des années, ce qu'il avait bien souvent reproché à sa mère parce que n'importe qui passant dans la rue pouvait la voir le soir, c'est-à-dire voir qu'elle était toute seule et vieille, et ce n'était vraiment pas la peine de tenter le diable, les volets étaient lourds, d'accord, mais les rideaux, elle était tout à fait capable de fermer ses rideaux, non, elle n'en faisait qu'à sa tête de toute façon. S'énevant donc vers six heures pour obstruer les fenêtres du dehors et du dedans et tout heureux que Mattis soit aussitôt descendu, alerté par le remue-ménage : Ah, ça me fait plaisir, ça me rassure que vous ayez l'oreille, mais vous êtes culotté tout de même, qu'est-ce qui vous disait que vous ne tomberiez pas sur un cambrioleur ? Et ils sont armés maintenant, ils tirent sans sourciller, vous devriez être plus prudent parce que ce n'est pas le moment, ah non, ce ne serait vraiment pas le moment !... Est-ce que vous ne pourriez pas mettre une goutte d'huile, là, dans cette tringle ? Ça bloque, c'est exaspérant, et même si ça ne servira probablement plus à grand-chose, vu l'état où, aah !

– Est-ce qu'on ne pourrait pas la ramener ?

Camelin l'avait regardé interloqué. Maintenant, avec l'hospitalisation à domicile...

– Mais comment ? D'une voix pointue, indignée, comme s'il venait d'être bousculé et essayait en même temps d'attraper le malotru par la manche et de retrouver son équilibre : Comment ? Secouant la tête d'un air effaré, ses yeux écarquillés roulaient lentement en remontant, zigzaguant vers le plafond où un soupir les arrêta. Il s'assit, eut l'air de réprimer un rire consterné et se gratta la gorge : La ramener ? Ici ? Mais elle n'est plus transportable ! Elle ne sait même plus où elle est d'ailleurs, et ça lui est complètement égal. Et puis c'est que ça coûte très cher, vous êtes drôle ! Car vous pensez bien que ce n'est pas la Sécurité sociale qui paierait une garde pour la veiller sans qu'on puisse du tout savoir combien de temps ni si cette personne est vraiment... parce que laisser un étranger seul nuit et jour sans surveillance au milieu des meubles, des bibelots, et toute cette argenterie qu'elle a... C'est pour ça que je suis venu, je vais emporter tout ça chez moi, c'est quand même plus prudent, quelle que soit la suite, parce qu'il suffit que quelqu'un apprenne, et ce n'est pas difficile, c'est d'ailleurs étonnant que personne n'ait encore eu l'idée de venir faire un tour, je touche du bois ! Car même quand elle était là, une petite vieille comme elle, sans volets, et sa porte n'était même pas fermée, vous vous souvenez qu'elle le disait, elle

s'en vantait, ça la faisait rire : « Qu'est-ce qu'on pourrait bien me faire ? Et si on voulait me voler, eh bien, ça fera ça de moins après, ils auront moins de raisons de se disputer ! » Vous vous rappelez, hein ? Comme une enfant. L'inconscience des enfants ! Sans penser à ce que ça nous aurait fait à nous de la trouver un matin assommée au milieu des pièces vides, parce qu'il y en a qui ne se gênent pas et d'ailleurs il faudra faire très attention le jour de l'enterrement, il faudra qu'il y ait quelqu'un ici en permanence, vous par exemple, parce que vous vous en fichez, vous, de l'église et du cimetière. Est-ce que d'ores et déjà on pourrait dire que vous assurerez une présence à ce moment-là ? Oh, quelques heures, on n'en a pas pour la journée ! Vous pourriez bouquiner, regarder la télé et surtout répondre au téléphone puisque c'est ce qu'ils font en général : ils appellent et si on ne répond pas ils rappliquent avec un camion de déménagement et en une demi-heure ils vous vident la boutique, tout, il suffit de lire le journal, et chez moi, je demanderai à la femme de ménage... Il faut penser à tout et ça ne tue pas de prévoir, hein ?

Il marqua une pause, joignit les mains sur son ventre, ferma un instant les yeux puis les rouvrit tout grand, les fixa assez haut sur le mur qui lui faisait face et, comme s'il venait de découvrir là quelque chose de joli, de doux et d'émouvant, il

poursuivit d'une voix plus faible avec une sorte de sourire attendri : Et je suis sûr, voyez-vous, elle qui était si bonne, qui pensait toujours aux autres, je suis sûr qu'elle a prié avec ferveur et que Dieu l'a exaucée, puisque jusqu'à la fin elle aura eu cette délicatesse, vous voyez : elle prend le temps de mourir et elle nous donne à nous aussi le temps de prendre congé d'elle, et ça, comprenez-vous, ça... Il baissa ses yeux pleins de larmes et réprima un gros sanglot avant de continuer précipitamment de peur sans doute d'être interrompu : Parce qu'on est quelquefois pris de court, il y a des cas où on est complètement... quand quelqu'un se tue dans un accident de voiture par exemple ou mon frère, tenez, vous connaissez l'histoire ? Mon pauvre frère, terrassé un premier mai dans les cabinets de son bureau où il était le seul évidemment à faire du zèle, un jour férié ! Un homme de cinquante-trois ans, en pleine santé, une force de la nature, et vous imaginez un peu, cette fin-là, lui qui l'avant-veille avait été reçu au ministère, qui tutoyait le PDG de... enfin, qui tutoyait plus d'un grand de ce monde, imaginez, un type de cette envergure qui s'effondre dans les cabinets de son bureau où il était le seul à faire des heures supplémentaires, un premier mai, vous pensez, tout le monde va pique-niquer au bois ou rigoler à la campagne ce jour-là ! Et le temps qu'il a fallu pour qu'on s'inquiète, comprenez, le trouve, après

avoir dû enfoncer la porte, déculotté, par terre, enfin, je vous passe les détails ! De sorte que quand quelqu'un a la chance de mourir de sa belle mort, muni des sacrements de l'Eglise – on lui a donné l'extrême-onction tout à l'heure, je m'en suis occupé – et sans jamais avoir embêté personne, reconnaissez qu'elle était étonnante ! Allant jusqu'au bout chez le coiffeur, toute seule, et tous les dimanches à la messe de dix heures, faisant ses petites courses, son vermicelle, toute seule, sans avoir besoin de l'aide de personne... Même ma femme, vous le savez bien, même moi, qui ?, qui peut espérer à l'heure actuelle avoir une vieille aussi royale ? Et s'éteindre comme ça à quatre-vingt-douze ans, tout doucement, dans un lit d'hôpital où les petites infirmières la dorlotent comme un nouveau-né, même si elle ne s'en rend plus compte... Mais on ne peut pas savoir, hein ? Il y a des thèses très controversées là-dessus, et comme personne n'en est encore revenu pour nous dire si c'était malgré tout un soulagement de sentir la main ou la présence de... Mais moi, je ne peux pas, j'en suis incapable, rien que l'odeur quand j'arrive dans le couloir... Et de la voir comme ça, sans ses dents, avec des tuyaux partout, son bras qui n'est plus qu'un os, je vous assure, un os, parce qu'elle n'était pas grosse, mais tant qu'elle vivait on ne regardait pas... Et là, décharnée, toute jaune, toute... ce n'est plus elle, ce n'est plus ma pauvre

petite maman, de sorte que pour moi, voyez-vous, c'est déjà fait, je lui ai déjà dit adieu !

Secouant sa tête d'enfant triste et maltraité, le bord des paupières rouge et brillant comme si on lui avait mis de la glycérine dans les yeux. Geignant encore, le front sur la main : Ma petite maman, ma pauvre petite maman !, comme la formule sûre, pleinement efficace pour relancer le débit des larmes, l'huile graissant la machine à produire du chagrin, du deuil, du désespoir, à fendre le cœur de l'autre, mais Mattis s'écarta :

– C'est triste, oui, c'est triste. Puis remonta chez lui.

– Une minute !, s'écria Camelin en courant derrière lui. Une seconde ! Vous venez demain ? Vous venez bien comme convenu ! Parce que déjà aujourd'hui avec toutes ces émotions, ce que je comprends très bien d'ailleurs, vous pensez, je suis trois fois plus retourné que vous, moi, c'est tout de même ma mère, ma propre mère ! Seulement on ne peut plus rien faire pour elle, c'est affreux, mais c'est comme ça, et ça ne sert à rien de passer des journées entières à se ronger les sangs. Elle-même vous le dirait : la vie continue, doit continuer ! Et, avec le vent, vous verriez ma pelouse ! C'est bien pire, dans notre quartier, on est beaucoup plus exposés qu'ici, nous, et il faut absolument que vous veniez me donner un coup de main pour ramasser

ces feuilles, d'autant qu'ils ont annoncé de la tempête pour cette nuit, alors vous imaginez le spectacle demain matin ! J'ai besoin de vous, ma femme est dans un état ! Vous savez comment elle est, et je ne peux plus, moi, nous ne pouvons plus !

– Je verrai.

– Ah non ! Non ! Vous viendrez ! Ça vous occupera. L'exercice physique est un excellent remède contre les idées noires, ça vous fera tous les biens. Je compte sur vous !

Et il l'avait rappelé deux heures plus tard :

– Ah, mon petit Mattis !

Lui, alarmé, pensant : Ça y est, ça y est, tandis que Camelin gémissait, traînait : Je suis complètement par terre, sans forces, complètement... à bout. Je n'en peux plus. Quelle histoire !

– Alors ?

– Figurez-vous qu'elle n'a pas pu attendre, elle est terrible, terrible ! Elle s'y est mise d'elle-même ! Elle qui ne peut même plus tirer son caddie, allô ?, elle était là à essayer de pousser la brouette, dans la nuit, sous la pluie, avec rien qu'un tout petit capuchon sur la tête ! Je croyais rêver quand je l'ai vue manier le râteau, se baisser vingt-cinq fois pour ramasser les tas avec ses mains, perdant à moitié l'équilibre dans le noir... Et je me suis mis en colère, là, vraiment, j'étais, j'étais... A croire que ça lui ferait

plaisir de se casser le col du fémur ou d'attraper une pneumonie, tout ça parce que la vue de la pelouse, allô ! Et nous nous sommes carrément battus ! J'ai eu toutes les peines du monde à lui arracher ce râteau des mains et à la raisonner pour qu'elle rentre, qu'elle laisse ces feuilles tranquilles. Et quand je lui ai dit que vous m'aviez promis de venir demain, allô, parce que vous venez, hein ?, c'est un appel au secours, là, vous le sentez ! Eh bien, vous savez ce qu'elle m'a dit ? Vous le savez ? Elle a crié en pleurant, elle était au bord de la crise de nerfs (imitant sa femme en criant doucement) : Il ne viendra pas, je le sais, il n'est pas venu aujourd'hui, il ne viendra pas demain ! Il nous laisse tomber maintenant, il n'y a plus que ta mère qui compte !...

– Elle a dit ça ?

– Oui, textuellement. C'est, c'est... Elle perd la tête ! De sorte que... (baissant brusquement la voix :) Attention, la voilà ! (Parlant beaucoup plus fort :) Je lui ai promis, allô !, je lui ai promis de vous appeler pour la rassurer, (aparté à l'intention de sa femme :) c'est le petit, il ne comprend pas, il était fermement décidé à venir demain ! (Elle dans le fond :) Eh bien, dis-lui que ce n'est pas la peine ! – Comment ça ? (A Mattis :) Attendez une minute ! Comment ça, ce n'est pas la peine ? Assieds-toi près du feu et prends la couverture ! (Elle :) Non, ce n'est pas la peine. (Camelin :)

Mets cette couverture sur tes genoux, voyons, frigorifiée comme tu... (Elle :) Ce n'est pas la peine qu'il vienne, je vais le faire, moi, ce travail que personne ne... (Camelin :) Eliane ! Eliane ! Mais puisqu'il est en train de me dire qu'il sera là demain à deux heures pétantes ! On ne va quand même pas tout recharger maintenant ! (A Mattis :) Allô ! Vous êtes là ? Vous avez entendu ? Vous voyez que je n'exagère pas quand je vous dis dans quel état, d'autant que le docteur lui interdit... Ah là là, cet énervement ! Une seconde ! (A sa femme :) Tu veux lui parler ? Tu veux l'entendre te répéter qu'il n'y a aucune raison... (Elle, très distinctement :) Alors qu'on me dise quelle était la raison aujourd'hui ! (Camelin, avec exaspération :) Mais parce que ce garçon est complètement chamboulé par l'attaque de maman ! Tu sais bien qu'il était très attaché à elle et que c'est lui qui l'a trouvée ce matin, ça remue, ces choses-là à l'âge qu'il a ! Il a toutes les excuses, voyons, Eliane ! Ne sois pas aussi butée ! (Plaintes incompréhensibles.) Quoi ?... Mais non. Oooh !... Donc tu ne veux pas lui parler. (A Mattis :) Allô, vous vous rendez compte un peu du travail, tout ça parce que pour une fois vous n'avez pas pu... Mais demain, c'est sûr, hein ? Vous venez comme convenu à deux heures ?

– Oui.

– Voilà. Et je ne sais pas pourquoi elle en a douté ni pourquoi il fallait qu'elle aille risquer, allô !... Oh, ce tintouin pour quelques feuilles mortes ! (Protestations en fond.) Mais je vous laisse, je ne vais pas... Alors à demain deux heures, hein ? Merci !

Et il raccrocha brutalement.

Jurant, une fois de plus : Mais rien ne m'oblige après tout, rien ne m'oblige !, sachant pourtant qu'il ira, se soumettra, parce qu'il a besoin de cet argent, parce que c'est la saison la plus rentable de l'année, vu la maniaquerie d'Eliane Camelin qui ne supporte pas de voir son jardin envahi de feuilles mortes. Elle s'adresserait immédiatement à quelqu'un d'autre s'il refusait d'y aller, quelle vie de chien, quelle vie de chien, et si la vieille dame meurt, si Camelin vend la maison ou appelle les bulldozers, ainsi qu'il le promet chaque fois que je lui fais part d'une réparation urgente : Je vais vendre, je vais tout vendre !, feignant d'oublier que sa mère demeure jusqu'à sa mort usufruitière de cette fichue bicoque, dit-il, qui n'est pas un cadeau, croyez-moi, un gouffre, et si je dépense des mille et des cents maintenant pour cette gouttière ou le chauffage, ou quoi encore, ah, tout ce qui ne va pas ! C'est déprimant, si vous saviez comme j'en ai par-dessus la tête ! Et payer alors pour que dans six mois ou dans deux ans, on ne

CET OUVRAGE A ÉTÉ ENRICHİ ET ACHEVÉ
D'IMPRIMER LE VINGT-SIX JUILLET MIL NEUF
CENT QUATRE-VINGT-SEIZE DANS LES ATELIERS
DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.

À LONRAI (61250)

N° D'ÉDİTEUR : 3083

N° D'IMPRİMEUR : 961032

Dépôt légal : juillet 1996



Cette édition électronique du livre
Elle va partir de Hélène Lenoir
a été réalisée le 12 novembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707315748).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707326553